

Aux confins d'Alger, tout près de l'admirable Jardin d'Essai, s'élève un groupe important de bâtiments dont le principal, en façade sur la rue de Lyon, montre une belle et sobre architecture.

C'est l'Ecole pratique de commerce et d'industrie d'Alger.

Sous la conduite de M. Visbecq, directeur de l'établissement, nous allons pouvoir visiter en détail toutes les installations dans lesquelles vivent, s'instruisent, travaillent et prennent leur premier départ pour la vie des centaines de jeunes gens.

Son origine

En 1927, la création d'une école destinée à former de bons ouvriers et les cadres indispensables à l'industrie se fait sentir. Il faut aussi parfaire l'œuvre de l'Ecole professionnelle de Dellys, devenue insuffisante.

M. Visbecq est désigné pour surveiller les travaux et diriger l'installation des aménagements.

Collaborant avec M. Charles Brunel, à l'époque directeur de l'Agriculture et du Commerce au Gouvernement général, M. Visbecq met toute son ardeur et ses précieuses connaissances au service de l'œuvre qui vient de lui être confiée.

Construite pour 300 élèves, dont 120 internes et des demi-pensionnaires en nombre illimité, l'école les a brité dès 1930, c'est-à-dire au bout de trois années d'existence !

Depuis, on refuse du monde chaque année, faute de place.

Son organisation

Les services administratifs comprennent actuellement : un directeur, un économiste, deux commis, un secrétaire et un surveillant général.

Le personnel enseignant se compose de huit professeurs d'enseignement général, dix professeurs ou contremaîtres d'enseignement manuel, deux professeurs pour la section commerciale, deux professeurs de langues et 23 auxiliaires des services intérieurs.

L'organisation est divisée en quatre parties. Une section industrielle. Une section commerciale. Une section dite des métiers (section d'apprentissage ou sont admis les jeunes gens ayant le certificat d'études). Enfin un internat réservé aux sections industrielles et commerciales.

La durée des études est de 3 ans au bout desquels les élèves peuvent obtenir le brevet d'enseignement industriel ou commercial ou le certificat d'aptitude professionnelle.

Les programmes identiques à ceux des écoles similaires de la métropole sont développés pendant les 6 jours de la semaine alternativement en culture générale ou travaux pratiques suivant les sections.

Enfin et sur l'initiative du directeur, des cours du soir ont été organisés sous le patronage de la société d'enseignement professionnel.

A partir de 18 h. 300 ouvriers, jeunes et vieux viennent aux cours chercher un complément de culture professionnelle.

Le placement des élèves

A leur sortie, suivant leurs tendances, les élèves peuvent être répartis dans les industries ou organismes privés ou d'Etat : P.T.T., Service des eaux de la ville d'Alger, Service vicinal, Régie foncière, Ecole Pigier, usines mécaniques, etc.

Un exemple qui peut servir d'émulation et qui démontre la valeur de l'enseignement reçu, est celui de l'élève Benoit Manès, actuellement employé à la Régie Air-Afrique, détenteur des brevets de pilote, de mécanicien et de navigateur, ce qui est vraiment remarquable.

Enfin, s'ils en ont les possibilités matérielles, les élèves peuvent postuler pour les grandes écoles : Arts et Métiers, Institut Industriel de Maison-Carrée, Ecole Vaucanson à Grenoble, Ecole de Toulouse, Ecole Violet et Ecole Bréguet à Paris pour l'électricité et la mécanique, écoles de la marine à Alger, Toulon, Brest, Lorient, école des P.T.T., écoles d'aviation de Rochefort, Istres, de l'Aéro-Club d'Algérie, Ecole supérieure de commerce d'Alger.

Les installations

Le bâtiment central comprend les salles d'enseignement général : comptabilité, sténo-dactylographie, langues étrangères. La salle de dessin, où le directeur nous montre des études remarquables exécutées par des élèves de troisième année.

Une salle de peinture industrielle dépendant de la Société d'enseignement professionnel, les bureaux du directeur, de l'économiste et tous les services administratifs.

Le bois

Dans un vaste local parfaitement aéré et éclairé, affecté aux métiers du bois se trouvent les machines les plus modernes : scies à ruban, dégauchisseuses, raboteuses, tôpées, tours, tenon-neuses, mortaiseuses, etc. actionnées par des moteurs électriques.

Un système d'aspiration automatique absorbant les poussières et les copeaux permet de conserver une atmosphère pure.

Un outillage à main très complet et de nombreux établis individuels complètent cette installation.

On y enseigne la menuiserie, l'ébénisterie, le tournage, la sculpture, le modelage, le placage, etc.

Des contremaîtres habiles, excellents réalisateurs, obtiennent de leurs élèves, nous en avons eu la preuve, des résultats remarquables.

Le fer

Long d'une centaine de mètres, le bâtiment réservé aux travaux du fer renferme les machines nécessaires aux professions qui permettent la naissance

d'une pièce mécanique depuis la fonderie jusqu'au tour à rectifier en passant par la forge.

18 tours modernes, 4 fraiseuses, 3 étaux illeurs, des machines à raboter, à rectifier, à forger, à cintrer. Une grande fonderie à deux cubitoirs, un outillage à main et cent étaux individuels sont à la disposition des élèves.

L'instruction est donnée par des contremaîtres, tous maîtres-ouvriers.

Dans un local voisin, des moteurs d'auto, d'avions, électriques, sont installés sur des bancs. Des coupes, judicieusement faites par les professeurs, permettent de mieux comprendre les mystères de la vie interne de ces moteurs et de leurs accessoires (carburateur, direction, pompe, boîte de vitesse, pont arrière, etc.).

Une autre pièce renferme une admirable collection de travaux délicats effectués par des élèves (meubles, sculptures, tournages en bois et en métal, dessins, etc.).

L'école au service de l'aviation

Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici que l'aviation est une nécessité.

C'est l'aviation qui assurera à la nation son existence, sa liberté, la paix.

L'Algérie, tout comme la métropole, a besoin d'une aviation puissante.

Possède-t-on ici les éléments nécessaires pour suppléer au manque de personnel spécialisé dans le cas où, par suite de circonstances défavorables, on s'en trouverait privé ?

La technique aviation, bois ou métal, est bien différente de la technique normale.

Les métaux légers actuellement utilisés en aviation, sont particulièrement délicats à travailler.

La trempage, le cintrage, la soudure, le rivetage sont de réalisation difficile.

Seuls, des ouvriers spécialement éduqués sont aptes à procéder au montage ou aux réparations.

Il en est de même pour le bois. Un ouvrier ébéniste, si habile soit-il, ne peut résoudre rapidement la difficulté qui consiste à assembler entre eux divers éléments, à monter une aile par exemple, à connaître enfin les mille astuces qui assurent à l'appareil sa légèreté, sa solidité, toutes choses dont dépend la bonne marche de l'avion et, ce qui est plus grave, la vie de l'équipage.

La technique de l'aviation étant bien spéciale, ne serait-il pas logique d'utiliser les merveilleuses installations de l'école Charles Brunel pour former des ouvriers d'élite susceptibles de rendre les plus précieux services en cas de besoin.

L'aviation nouvelle a besoin de planeurs, de petits avions économiques, faciles à construire. Ne voilà-t-il pas le moyen de se les procurer dans d'excellentes conditions tout en faisant œuvre d'enseignement pratique ?

C'est évidemment une question de crédits, mais à l'heure où en France on fait un effort fantastique pour amener les jeunes à l'aviation ce genre de crédits se révélerait profitable.

M. Visbecq, tout acquis à l'aviation, ne nous en voudra pas si la réalisation de cette suggestion doit lui apporter un surcroît de travail.

Il faut étendre

l'enseignement technique

En conclusion à cet article qui traite trop brièvement de l'orientation professionnelle des jeunes gens, nous ne pouvons que souhaiter voir s'étendre l'action des pouvoirs publics en faveur de l'enseignement pratique.

Malheureusement, si dans la métropole, le programme des grands travaux affecte 41 millions à l'enseignement technique, en Algérie on supprime les emplois dans le corps enseignant.

A l'école Charles Brunel, faute de place, on refuse des jeunes gens. Que dire des cours du soir dont les éléments se composent d'une jeunesse studieuse, intéressante entre toutes, qui ne se contente pas de ce qu'elle sait, mais veut parfaire son savoir. N'est-ce pas d'intérêt national que de lui en procurer le moyen ?

Un programme complet d'extension de l'enseignement technique doit donc être mis rapidement à l'étude si nous voulons nous libérer de l'emprise étrangère.

Nous en avons la possibilité et à ce sujet la visite que nous venons de faire à l'Ecole pratique d'Alger est symptomatique.

Remercions M. Visbecq de nous avoir permis de le constater.

P. LAFFARGUE.

Les sous-officiers de réserve d'Alger s'appêtent à recevoir le général Niessel

Le président et les membres du conseil d'administration, des sous-officiers de réserve de la division d'Alger, prient les camarades d'assister aux manifestations suivantes, organisées le dimanche 23 mai 1937, à l'occasion du passage à Alger du général Niessel, président de la Fédération nationale des amicales de sous-officiers de réserve.

A 9 heures : dépôt d'une gerbe au monument aux morts ; à 11 heures : apéritif à l'hôtel Aletti ; à 12 heures : banquet officiel à l'hôtel Aletti.

Prix 30 francs. Se faire inscrire avant samedi midi : 4, rue Bailly. Tél. 29-47.

On a partir de 18 heures à la salle de réunion (ancien commissariat central).

Les anciens combattants de la 37^e division désireux de revoir leur ancien chef, ainsi que les membres des « Amicales africaines », sont cordialement invités.